

Ne pas alourdir ses pensées du poids de ses souliers
André Breton, Nadja, 1928

La chute, variation sur le thème du saut dans le vide

En 2003, au moment de la guerre du Golfe, Denis Darzacq s'est rendu en Algérie pour faire un reportage sur un casting de danseurs algériens, organisé par deux compagnies de danse française pour un spectacle de hip hop en tournée internationale. Les jeunes garçons, concentrés sur l'effort, savaient que cette sélection pouvait marquer un tournant de leur histoire en leur ouvrant la porte des frontières. Plus tard, en revenant sur ses photos et vidéos, le photographe s'est trouvé frappé par l'image des jeunes en suspension dans l'espace. Il effectuait alors un travail personnel sur les cités de Bobigny et leurs habitants, qui a donné lieu à l'édition du livre *Bobigny centre ville* avec Marie Desplechin. En 2006, poursuivant le motif de l'évolution des corps dans l'espace urbain, Denis Darzacq a demandé à des danseurs et sportifs d'effectuer des sauts devant des fonds qu'il avait lui-même repérés, choisis et préalablement maquettés. Revêtus de vêtements ordinaires choisis avec le photographe, ces derniers ont été invités à entrer en scène, à l'intérieur d'un cadre précisément défini. Tout a été réglé à l'avance, tout est prêt. Et les modèles se lancent dans l'espace. Rien de faux dans ces scènes, saisies à un instant qui a bien existé, pas de fiction, nulle retouche ni trucage. Pris dans des cours d'immeubles ou des rues du dix-neuvième arrondissement parisien, de Nanterre et Biarritz, ces jeunes ne jouent que leur propre rôle et se contentent d'effectuer des sauts dans un décor urbain moderne. Le photographe prend des images, n'intervenant que pour donner quelques indications de mouvement. Pourtant, au moment où le saut se produit, l'aléa et la force de gravitation font leur entrée.

Alors l'histoire peut commencer. Celle lointaine d'Icare poussé par son père à prendre son envol, dans une belle tentative de défier les lois de l'univers et de la pesanteur, avant de retomber vaincu par plus puissant que lui. La résistance du rêve à la raison, Newton et Galilée. La jouissance des hauteurs, le bonheur des ardents, des sauvages, des sportifs. La beauté convulsive des figures de style de la danse, de l'athlétisme, du cirque et du jeu vidéo. L'audace de léviter du peintre de l'espace se jetant dans le vide. Le vent de l'inutile, la force et l'espoir d'un désir doux oubliant la froideur des matières et du temps. Le mouvement silencieux qui se fige au moment où l'homme se livre, ou se délivre. Et aussi, l'austérité silencieuse de nos habitats ordinaires, monumentaux mais pauvres, où les discours de l'architecte se dissolvent derrière la patine écaillée et les salissures de la vie quotidienne. L'ironie de Brueghel et du monde devant la grandiose et pathétique tentative de l'oiseau qui se noie. Dédale ou la mélancolie, l'arrogance et son retour de flamme, la désillusion, la descente, le retour au réel, les coups et la douleur, le sol et la terre. Ce qui se passe ensuite ne nous regarde plus.

Denis Darzacq dépeint depuis vingt ans la vie, les sensations, les corps, les vides et l'univers de gens de sa génération, à travers le prisme d'un style esthétique et graphique qui n'appartient qu'à lui. Il signe aujourd'hui une œuvre rigoureuse, singulière et mature, sans faux-semblant ni fioriture, ou la simplicité se joint à l'énergie.

Virginie Chardin Mars 2007.